

OBSERVATIONS SUR LE LEXIQUE ISTRO-ROUMAIN ACTUEL

Le contact direct entre les Istro-Roumains et les Croates, les nécessités d'ordre social et administratif des Istro-Roumains d'établir un contact permanent avec les institutions officielles, tout comme les différentes situations dans lesquelles ceux-ci se trouvent hors du village ont déterminé et déterminent encore une influence massive de la langue croate (notamment du dialecte *ceacavian* dans sa variante littéraire) sur l'istro-roumain actuel.

L'analyse d'un certain nombre de textes istro-roumains recueillis en 1982 à Žejane et Sušnjevića nous a permis de constater que la pression exercée par le croate sur le système linguistique istro-roumain vise tous les compartiments de ce dernier, y compris la morpho-syntaxe.¹ Cette influence se manifeste pourtant d'une manière différenciée en fonction de plusieurs facteurs linguistiques et extralinguistiques, inclusivement psychologiques et sociolinguistiques; elle se reflète non seulement dans de nombreux emprunts, mais aussi dans les innovations istro-roumaines d'après le modèle slave (croate ou slovène), innovations qui, en fin de compte, restent elles aussi des acquisitions de cet idiome en tant qu'éléments alloglotes adaptés au système linguistique istro-roumain.

Sans pouvoir parler de dislocations massives et de la désintégration de compartiments tout entiers du système, on peut observer cependant que le locuteur istro-roumain, bilingue par excellence, passe parfois, sans s'en apercevoir-et surtout dans le plan discursif de la parole-d'un code à l'autre, utilisant en alternance des structures linguistiques hétéroglottes. D'autre part, on peut remarquer, surtout chez les jeunes gens, une tendance accentuée à modifier la base articulatoire sous l'influence du dialecte croate *ceacavian*, tendance ayant d'importantes répercussions sur la réception correcte des messages par l'enquêteur, même si celui-ci connaît le roumain, le serbo-croate et, partiellement, l'istro-roumain. L'articulation "particulière" dans la prononciation rapide de certains sons se trouvant à la jonction de deux unités lexicales distinctes rend certains énoncés plus difficiles à comprendre.

1 Une typologie des structures morpho-syntaxiques de l'idiome istro-roumain de Žejane, mieux conservées dans le temps, se trouve dans notre ouvrage *Observations sur le dialecte istro-roumain de Jeïän*, dans "Studii de dialectologie", Timișoara, 1984. Cf., aussi, *Present-Day Tendencies in the Morpho-Syntax of Istro-Romanian Dialect*, "Linguistica" XXXI, Ljubljana, 1991, p. 141-154.

A cause de cela, des mutations apparaissent également sur le plan de la phonétique syntaxique, avec des conséquences prévisibles pour l'évolution de l'idiome, et qui devraient faire l'objet des recherches de spécialistes ayant une formation complexe.

Parmi les éléments de morpho-syntaxe contribuant à la persistance de l'idiome, à sa conservation en tant qu'"île linguistique" dans un milieu fortement influencé par le croate, on peut remarquer tout d'abord les formes bien conservées du paradigme du nom, du pronom et du verbe, dont nous avons parlé en détail dans un autre ouvrage.² Le lexique est cependant soumis aux renouvellements, visibles également dans la morpho-syntaxe, vu qu'en dernière instance c'est toujours par des emprunts que l'on explique les structures morphosyntaxiques de type mixte. En faisant cette affirmation nous pensons à deux situations distinctes qui se manifestent sur le plan des connexions syntagmatiques et qui doivent être strictement délimitées en vue d'une juste appréciation de l'étape d'évolution de l'istroumain actuel. Nous avons affaire, en tout premier lieu, à des énoncés où l'on rencontre des éléments croates (slovènes) plus ou moins nombreux, en tant que faits intrinsèques du système linguistique, pénétrés récemment ou à une époque plus lointaine, il s'agit ensuite d'interférences de codes linguistiques conditionnées par les différentes circonstances.

L'analyse des textes figurant dans un recueil paru en 1986 à l'Université de Timișoara nous a permis de conclure que, pour une unité de texte d'environ 3000 mots, les termes d'origine croate ou slovène représentent le tiers des lexèmes utilisés, tandis que les termes d'origine latine constituent les deux autres tiers; des 325 phrases du texte, les syntagmes constitués par la combinaison des éléments d'origine latine et des éléments d'origine slave représentent 38% par rapport aux syntagmes comprenant seulement des termes slaves -9,5%; le reste de 25% est représenté par des constructions syntaxiques dans lesquelles les éléments lexicaux roumains anciens sont structurés d'après le modèle morpho-syntaxique slave. Quant à la fréquence des termes provenant du slave et à leur dispersion dans une unité de texte hétérogène du point de vue thématique, on peut constater une situation bien différente, par rapport au nombre des apparitions lexicales dans la même unité de texte: la fréquence et la dispersion des mots de provenance croate ou slovène sont de beaucoup plus réduites que la fréquence et la dispersion des termes d'origine latine. Par exemple, dans un texte (où l'on parle de sangliers) comprenant 390 mots, 61 unités lexicales sont de provenance croate ou slovène; ces unités se répètent cependant peu de fois dans le texte (*școda*-4 fois, *dîviu*-3 fois, *sakî* et *néca*-2 fois, le reste des termes une seule fois). En échange, les mots appartenant au fonds roumain ancien ont une fréquence élevée: des mots comme *qânc*, *čésta*, *je*, *porc*, *știî*, *noi*, *așâ*, *uține*, *și câ*, *nu de*, *voi*, *acmó* se répètent quatre fois au moins dans le même texte.

Ainsi, bien que le nombre des termes croates dans le lexique istroumain utilisé dans le discours spontané soit abondant - fait établi statistiquement par des spécialistes

2 Idem., *ibidem*.

tels que I. Coteanu,³ A. Kovačec,⁴ R. Flora⁵ les éléments d'origine latine ont pourtant une fréquence incomparablement plus grande. En ce sens, nous partageons l'opinion formulée par A. Kovačec à partir de son glossaire comprenant 85000 mots istro-roumains, c'est-à-dire que les termes d'origine latine font partie du fonds lexical principal tandis que les mots slaves (croates) appartiennent à la masse du vocabulaire. "Tandis que les verbes slaves sont trois fois plus nombreux que les verbes d'origine romane (166/66), dans le texte on a affaire à la situation inverse: les verbes slaves apparaissent une, deux ou trois fois tout au plus, il arrive rarement qu'ils se répètent plusieurs fois"⁶, les verbes roumains anciens sont beaucoup plus fréquents dans le texte; les verbes le plus souvent employés, ayant des sens assez imprécis, apportent une information lexicale réduite (*avę, fi*)⁷.

Dans ce qui suit, nous allons illustrer - à l'aide des exemples tirés du parler spontané des Istro-Roumains - la fonctionnalité syntagmatique des éléments lexicaux roumains anciens par rapport aux éléments de provenance croate (ou slovène); en même temps nous allons essayer de délimiter les situations contextuelles typiques dans lesquelles fonctionnent les éléments d'origine slave, présents dans différentes combinaisons lexicales "mixtes" bi-, tri-, ou plurimembres.

Le matériel enregistré reflète le fait que la place la plus importante dans les textes istro-roumains actuels sur des thèmes quotidiens revient au lexique roumain ancien; on trouve même des répliques intégralement constituées à partir de ce lexique, ce que l'on peut observer également dans les fragments suivants:

"Pićórele acmó me dóru, cǎ sǎm betǎr. Mǎnt'e-ǎm tot lucrǎt. Acmó nu pot lucrǎ cǎ sǎm bǎlǎn... Cu italiéni ǎm ǎn óste fost. Mes pac ǎn Dunǎi fost. An Dunǎi am soldat. ǎm, ǎm. Ŗi tóta Hǎrvátsca am fost. An Dunǎi a lui Franř Iózeř. Ia. ǎm, ǎm." (*Turkovit" Miho, 83 ans, Jeiǎn*).

"Ĉ-ǎsta-i ĉǎ a lu melvé, frǎte fil'u. Ĉǎ ĉesta-i fil'u a lui. Ĉesta-i unúcu lu a lui. Ĉǎsta-i, ĉǎsta, spomenícu a lu melvé fil' ĉa-ǎ-n Austrǎlia murit. Cui? Lu Vínco? Aĉǎsta-i Éda. Biserca lu Drǎge cǎnd s-a meritǎt. Ĉa je ĉǎsta? Ĉǎsta smo toř. Ĉǎsta ǎm řo slikeřit. Ĉǎsta-i fil'a lu frǎtele" (*Sankovit" Katarina, 81 ans, Jeiǎn*).

3 Cf. *Cum dispare o limbǎ* (istoromǎna), Bucureřti, 1957, p. 20-25. L'auteur remarque le fait que, du point de vue de leur origine, plus de 30-35% des termes appartenant au fonds principal lexical istro-roumain sont de provenance croate ou slovène.

4 Cf. *Descrierea istroromǎnei actuale*, Bucureřti, 1971, p. 202-203.

5 D'après l'interprétation statistique d'un texte réduit comme dimensions, l'auteur établit une proportion de 50% d'éléments slaves et 50% d'éléments latins.

6 *Idem, ibidem*.

7 Fait remarqué par André Martinet: "Plus les unités sont fréquentes dans un système, moins elles apportent d'information et vice-versa: lorsque la fréquence d'une unité diminue, son contenu informationnel augmente automatiquement. (*Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 1967, p. 194).

"Lúcrú â ân Opatíje. Ča lúcrú oãncã? E, șã, tot: ân gostíline, ujés. Cu cãrcoãta, ân cãrcã cu brẽnta âm âpa purtãt... Și-n sãliște meg. Și vãc-am avút. Vãndút-am vãca. Acmo am sãmo doj cãr și mãcca" (Sancovit" Mila, 47 ans, Jeiãn).

"Verít-am coãsa și ópet am poçníť lucrã ân covație. Cu carbúru și cu lẽmnele și cu jeĩ napravljãem, cu ómiri, cu secúre, cosíru, sapúne, vózu, ali vãcile. Și lucrãm și ân pemíntu, lucrãt-am. Ali oãstaz io sem ân pezión, a tóturo marẽș pamíntu lucrã ke tíre ân pemínt lúcrã și vëra, je ân vëra (...), je âĩ sãr". (Fráne Belúlović, 61 ans, Sușnievița).

"Țe tu plãnji mușãta fëta/Dup-ãsta mușãta zi?

Io plãng și ânca voi plãnje/Frãjeru nu vrëa se veri" (F. Belúlović).

En ce qui concerne la présence de l'élément croate (ou slovène) dans des monologues ou bien dans des répliques de différents dialogues, une constatation s'impose dès le début: tous les éléments slaves n'ont pas la même importance fonctionnelle dans le plan discursif du parler des Istro-Roumains d'aujourd'hui; de même, toutes les acquisitions - qu'elles soient anciennes ou plus récentes - ne laissent pas en égale mesure leur empreinte sur la structure de l'idiome, pour déterminer son évolution ultérieure. Tandis que certains emprunts se sont fixés dans le parler des Istro-Roumains, ayant une fonctionnalité élevée, d'autres emprunts ne peuvent être considérés que des interférences temporaires de codes linguistiques, justifiées par le contexte situationnel plus large.

C'est pourquoi il nous faut préciser quelles sont les situations les plus importantes où il y a concurrence entre les structures lexicales de type slave et celles de type roumain.

a) On distingue, d'une part, dans le parler des Istro-Roumains, les situations où des éléments d'origine croate ou slovène appartenant à la langue officielle sont empruntés tels quels, sans aucune adaptation au système istro-roumain: *úpala plút'a* "congestion pulmonaire", *zračna linija* "trajet aérien", *osnovna šcola* "école élémentaire", *više l'údi* "plusieurs hommes", *iáko bólna* "très malade", *lóvačco drújstvo* "association des chasseurs", *vélike vlásti* "les grandes puissances", *filozófski facultét* "faculté de philosophie" etc.

Une situation similaire peut être constaté dans le dialecte de la population allemande du Banat: "Tes is vaișamer" (d'après une information fournie par Peter Kottler).

b) Une place distincte dans le discours élaboré est occupée par les acquisitions anciennes ou plus récentes de l'idiome: *Io pol de beséde pojedés* "Moi j'avale les mots à demi"; *Ma io sãm colę zadujíta* "J'y ai des obligations"; *stopedéset métri* "Cent cinquante mètres"; *mãia și cãia* "mère et père"; *Noĩ podugúim rëcile* "Nous traînons les mots"; *Acmo's volítvele* "Maintenant il y a les élections" et bien d'autres. Cf. *Ich han nã lãmurirt* dans le parler de la population allemande du Banat.

c) Pour faire plaisir à l'enquêteur, les locuteurs s'efforcent d'exprimer, à tout prix, dans l'idiome du village, la totalité des énoncés formulés; faute d'expressions ou de

mots istro-roumains appartenant au fonds autochtone, ils ont recours à des innovations spontanées, à des créations ad hoc, ou bien ils reprennent des faits de langue plus anciens, appartenant au fonds archaïque, oubliés aujourd'hui par la plupart des sujets parlants: *nevreme* "mauvais temps", *în dim și-n ne-n dim* "dans la fumée ou non"; *dupăpódne* "après-midi"; *prestemâre* "après demain", tout comme des numéraux composés exclusivement d'éléments latins *doizéce și ur, șasezéc și șapte*, employés à la place des formes usuelles *dvâșet și ur, șestdéset și șapte*. Au lieu de cr. *vișe*, certains gens plus âgés ont de nouveau recours à la formule, moins employée, *mai mund*. Il est à remarquer que de telles innovations lexicales, de tels syntagmes réactualisés apparaissent dans les textes enregistrés après quelques instants d'hésitation, ou bien ils sont accompagnés d'explications supplémentaires en croate ou en istro-roumain.

d) Dans toute une série de syntagmes on peut souvent constater un phénomène d'induction réciproque entre les constituants syntagmatiques. Par exemple, dans les syntagmes *čúda ómir* et *vișe l'údi*, les premiers termes (*čúda*-terme croate appartenant au fonds istro-roumain plus ancien et, respectivement, *vișe* - acquisition récente provenant du croate) manifestent des préférences combinatoires différentes par rapport aux termes seconds, le premier (*čúda*) sélectionnant *ómir*-mot appartenant au fonds roumain ancien, et *vișe* le croate *l'údi*. Cf. l'expression *Ne sámó jo, négo vișe l'údi*, où le syntagme croate *vișe l'údi* est amené par le contexte syntaxique spécifiquement croate constitué par les corrélatifs *ne sámó - négo*.

Un exemple éloquent pour la fréquence de ce phénomène dans les réponses des locuteurs aux différentes questions est constitué par le passage-dans une même phrase – du syntagme *stára țârcva* au syntagme mixte *stára besêreca* et ensuite à la forme *betâra besêreca*, intégralement constituée d'éléments roumains. Ce phénomène apparaît également comme une réaction du sujet parlant à la perplexité qu'on peut lire sur le visage de l'enquêteur lors de l'énonciation du premier syntagme:

"Că ș-îca-n vârĥ de sêliște sus av țârcva, stára besêreca, (ε) betâra besêreca ... e și d-atúnče pac a făcút. Nu ștívu dúpă câtă vrême av jos verít, oânc av căqâta bisêreca făcút, če-ĭ ân Múne" (Mate Sankovit", 78 ans, Jeiân).

On peut y remarquer la concurrence des constructions parallèles du croate et de l'istro-roumain, le passage graduel du syntagme croate au syntagme istro-roumain, réalisé tout d'abord par la substitution du nom (*țârcva* - *bisêreca*), et ensuite de l'adjectif (*stára* - *betâra*). Cet exemple illustre en même temps la facilité avec laquelle les Istro-Roumains-les vieux tout comme les plus jeunes-, réalisent le passage d'un cadre à l'autre. Voici un autre exemple similaire:

"... Âm treĭ fečór: doĭ múșki și o jénska, doĭ fil' și-o fil'e doĭ âs ânsurâț s-av ânsurâț. Ur âre fil', ur fil'. E âncă-ĭ fl'a de meritât". (Doričit" Anton, 55 ans, Jeiân).

e) Par ses différents paramètres, l'acte de communication impose au sujet parlant une certaine conduite et un certain comportement verbal. Le rapport entre le lexique autochtone et le lexique emprunté change-dans des textes variables comme

dimensions-en fonction du *thème* abordé (du domaine des préoccupations familiales, des soucis quotidiens du ménage, ou bien du domaine social-administratif, politique, culturel, juridique, etc.), en fonction également de la *situation* et du *moment de la journée* (à la table, pendant le travail ou pendant une pause, l'après-midi ou le soir, au café ou devant un verre de vin, au moment des présentations ou en visite), du cadre où la discussion a lieu (entre deux ou plusieurs locuteurs, au restaurant, dans la rue ou à la maison, en famille), en fonction finalement de l'état d'âme des locuteurs (bonne ou mauvaise humeur, joie ou colère).

Dans de telles situations on passe insensiblement du code *istroumain* au code *croate* et *vice-versa*, dans des unités de texte plus réduites (mots, syntagmes) ou plus étendues (propositions, phrases). Certes, de tels passages d'un registre linguistique à l'autre sont dus aussi à l'attitude des sujets parlant un certain idiome (restreint comme sphère d'emploi) à l'égard d'un étranger quelconque, dans leur désir d'être mieux compris; ils peuvent s'expliquer aussi par l'habitude des locuteurs à employer, dans la conversation avec un étranger, une autre langue que le parler local.

Cf. quelques exemples:

"ie țela sėdmița (ε) ță-i tótile t'édăn ("c'est la semaine tout entière"); *bılo familije bılo drújstvo, bılo țe* ("soit la famille, soit la société, quoi que ce soit"); *gótovo je* (il est prêt); *prėco đevet let* ("dans neuf ans"); *za vrėme ráta* ("pendant la guerre"); doublé dans le même contexte par l'expression *istroumaine cãnd a fost ósta; ni je nepocrėtna, nėgo bólna įaco* ("elle n'est pas clouée au lit, mais elle est très malade"); *dóșao posiėti* (doublé dans la même phrase par l'*istroumain* *verit-a posiėti*); *ie ópet hãrvátski* (c'est encore du croate - la réplique est souvent employée lorsque le sujet parlant constate tout de suite que dans le texte parlé s'est glissé un mot croate remplaçant l'élément *istroumain* oublié au moment de l'énonciation). Cf. également: *ma rázlica je* "il y a une différence"; *je ópasno* "c'est dangereux"; *ștėta țăda* "grands dommages".

f) On devrait également mentionner les *expressions-clichés* étroitement liées aux autres situations et ayant les mêmes justifications; ces expressions appartiennent au croate mais, dans diverses circonstances, elles apparaissent dans le texte *istroumain* comme des séquences hétéroglottes: *Aj, l'údi, Isúse!; Siromácu!; A, deșo!; táco nėșto; víșe nıcad; įaco bólna je; za vrėme ráta; bog zna* et d'autres.

On peut observer que, dans la plupart des cas, les informateurs s'expriment avec facilité, d'une manière cohérente, en employant un grand nombre de constructions lexico-syntaxiques appartenant au fonds *istroumain* ancien, lorsque la relation porte sur leur famille et leurs occupations quotidiennes (voir les exemples ci-dessus) ou bien lorsqu'ils reproduisent des textes plus anciens, consacrés par le temps, poésies, chansons, proverbes et dictons.

Par exemple: Mės-ãm qãnče și colė / Pre zelėne įãrbe,
Ke voj vėde fėțița / Cum ęa blãya vėgl'a./

Fêto, fêto, fêtițe, / Namajét to úșița,
Ke-ț va verí frâieru, / Rójițe la droâcului!/
Cf. roum.:

"Mers-am pe-aici și colea / Prin iarba verde/
Ca să văd fetița / Cum păzește vitele/
Fato, fato, fetiço, / Unge-ți ușița!
Că-ți va veni drăguțul / Florile dă-le dracului!"
(Turkovit" Draga, 57 ans, Jeiăn).

Cf. également: *Se nu-î măcca, șóreči jócu ân cãsă* "Le chat parti, les souris dansent"; *Ómu nícad nu-î bétãr* "L'homme n'est jamais trop vieux"; *Maj bíre uâstaz óvu négo mãre galíra* "Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras"; *Mușãta fête, e grúmbo se pórtã* "Elle est belle fille, mais elle a de mauvais comportements". (Dora Tvečić, 60 ans, Sușnievița).

Cependant, lorsque les locuteurs sont sollicités dans un dialogue construit ad-hoc, portant sur des thèmes sociaux ou administratifs, politiques ou économiques, il leur arrive de passer, insensiblement, du registre istro-roumain au registre croate, auquel ils sont tout aussi habitués, si bien qu'il est difficile d'établir chaque fois, dès le début, si ces passages sont accidentels ou bien si l'on a affaire à des éléments et à des structures du système istro-roumain actuel, issus du mélange des deux langues. Dans le cas où les éléments croates insérés dans un texte quelconque ont une certaine étendue, nous pensons qu'il ne s'agit pas d'un mélange de langues, mais plutôt que, dans certaines situations, les sujets parlants abandonnent de manière consciente (voir les situations a,b,d,e décrites ci-dessus) ou inconsciente (voir les situations c et d) leur idiome au profit de la langue officielle, pour des raisons différentes (l'intention des locuteurs d'être mieux compris par l'enquêteur, la disposition des sujets dans certaines situations, etc.), tout à fait justifiées du point de vue psycholinguistique.

On peut donc observer que la pression du croate sur le système lexical istro-roumain se manifeste plus ou moins intensément en fonction du domaine thématique et du contexte situationnel plus large (a) soit comme transfert de structures lexicales et syntaxiques intégrales, composées d'éléments sous leur forme d'origine, sans aucune adaptation au système istro-roumain, (b) soit comme transfert de structures et d'éléments partiels. Dans ce dernier cas celui des combinaisons lexicales "mixtes", la résistance de l'idiome à la pression alloglotte est évidente, tout comme sa tendance à conserver son identité par une "opposition active" aux dislocations massives et le maintien de ses particularités spécifiques jusqu'à la disparition des derniers sujets parlant cet idiome. Ces combinaisons mixtes sont éloquentes pour la manière dont l'idiome subit et exprime, le long des siècles, la pression alloglotte, dans notre cas l'influence de trois langues étrangères.

Povzetek
OPOMBE K SEDANJEMU ISTROROMUNSKEMU BESEDIŠČU

Analiza precejšnjega števila besedil, ki jih je avtor v letu 1982 nabral v Žejanah in v Sušnjevici (Hrvaška Istra) in pozneje objavil v delu *Texte istroromâne și glosar* (Tipografia Universității din Timișoara, 1987) potrjuje prepričanje, da je vpliv hrvaškega jezika, v njegovi čakavski različici, v istroromunščini zaznaven v vseh delih tega govora, celo v morfosintaksi. Pri tem ugotavljamo, da teme vsakdana obvladuje staro romansko besedišče. Besedila s socialno-administrativno ali pa politično-ekonomsko tematiko pa imajo veliko slovanskih izrazov, hrvaških ali slovenskih.

Prispevek želi natančneje predstaviti situacije, v katerih sta si slovanski in romanski leksikalni in sintaktični sistem še posebej v nasprotju, obenem pa želi opozoriti na jezikovne in zunajjezikovne dejavnike, na sociolingvistične in psiholingvistične momente, kolikor ti narekujejo izbiro slovanskih, torej hrvaških ali slovenskih jezikovnih prvin.

Avtor izhaja iz prepričanja, da so pripadniki istroromunskega življa v celoti dvojezični, da pa je moč ugotoviti jezikovne hrvatizme tudi v sproščenem govoru. Želi pa razlikovati med resničnimi izposojenkami iz hrvaščine in tistimi, kjer gre za prehod iz enega jezikovnega koda v drugi. Vsekakor pa je v istroromunskem osnovnem besedišču mogoče najti visoko število besed latinskega izvora.